AUDITORIUM-ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Jeudi 3 décembre 2026. WEBERN / BRITTEN / BRAHMS. Orchestre national de Lyon, Nikolaj Szeps-Znaider (direction)

Le jeudi 3 décembre 2026 à 20h, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon offre une soirée placée sous le signe d'une forme musicale aussi ancienne que fascinante : la *passacaille*. Ce concert, donné également le samedi 5 décembre à 18h, réunit deux artistes d'exception : la violoniste norvégienne Vilde Frang et le danois Nikolaj Szeps-Znaider, directeur musical de l'ONL depuis 2020. Ensemble, ils tracent un pont entre trois époques et trois sensibilités, unies par un même principe de variations sur une basse obstinée.

Le programme s'ouvrira avec la *Passacaille, op. 1* d'**Anton Webern**. Composée en 1908, cette première œuvre publiée du jeune Webern est encore imprégnée de post-romantisme, mais laisse déjà deviner la concision et l'intensité expressionniste de son style futur. C'est une porte d'entrée idéale pour mesurer la métamorphose de la passacaille au seuil du XXe siècle.

Viendra ensuite le *Concerto pour violon op. 15* de **Benjamin Britten**, écrit en 1939, à la veille de la Seconde Guerre

mondiale. Vilde Frang y déploiera son archet radieux dans une partition qui, sous son lyrisme apparent, reflète l'angoisse de l'époque. Le finale, lui aussi une passacaille, est d'une « beauté funèbre et résignée » — un moment de tension suspendue où le violon porte une parole à la fois fragile et expressive.

Enfin, la soirée se refermera sur la *Symphonie n° 4 en mi mineur, op. 98* de **Johannes Brahms**. Automnale, d'une intensité tragique contenue, cette ultime symphonie est tout entière tendue vers son monumental finale en passacaille : trente variations où « *l'esprit de Bach rencontre le romantisme le plus ardent* ». Sous la direction de **Nikolaj Szeps-Znaider**, l'**Orchestre national de Lyon** en fera à coup sûr un sommet dramatique, conclusion logique d'un parcours qui aura fait dialoguer le contrepoint baroque, la modernité viennoise et le crépuscule romantique.

Avec ce programme Webern — Britten — Brahms, l'Auditorium de Lyon propose une véritable démonstration d'architecture musicale, où la *passacaille* sert de colonne vertébrale à un demi-siècle de musique !

Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

_____

Billetterie et programme détaillé sur auditorium-lyon.com



ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Les 6 et 7 juin 2025 : BIZET : L’Arlésienne. RESPIGHI : Les Fêtes romaines. ONL, Laurent Zufferey (direction)

Juin 2025 marque déjà les deux saisons où Laurent Zufferey a agi comme chef assistant de l’Orchestre national de

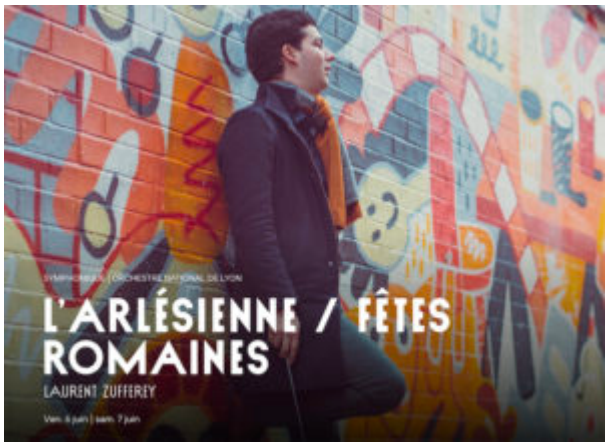
Lyon. Auprès de Nikolaj Szeps-Znaider, le jeune maestro réalise l’indispensable travail de l’ombre. Le voici au premier plan, sur le podium si convoité, dans un programme de pleine lumière, ensoleillé, au diapason d’une énergie continue vécue, en partage avec les instrumentistes de l’Orchestre National de Lyon…

Feux scintillants et lumière, couleurs et chaleurs, mais aussi festival de rythmes dansants : voilà l’intention et le caractère d’un programme prometteur avant le début officiel de l’été. Le jeune chef prometteur **Laurent Zufferey** célèbre ainsi le soleil de l’Italie et plus précisément celui de Rome. En quatre mouvements, « ***Feste romane*** » / Fêtes romaines (lire ci après notre présentation de l’œuvre) de **Ottorino Respighi** résument l’histoire de la cité chrétienne, les jeux du cirque, le cruel combat des gladiateurs, les plaintes des martyrs dévorés par les félins féroces, les pèlerinages, les réjouissances dans la campagne, les rencontres amoureuses au son d’une mandoline, la joyeuse animation, Piazza Navona.
C’est aussi le soleil de l’Espagne avant que la nuit ne tombe, moment suspendu entre chien et loup, que **Debussy** dans ***Iberia*** emprunte comme une marche musical : «Par les rues et par les chemins» avant d’exprimer tous les «Parfums de la nuit», et nous réveiller au « Matin d’un jour de fête ».
C’est enfin le soleil de Provence enfin, sur les pas de ***l’Arlésienne***. Le pays des santons inspire **Bizet** qui se souvient de la chanson *De bon matin j’ai rencontré le train*,

dont il déduit sa «Farandole», brillante, enivrée, d'une énergie exaltée. Du soleil et des caractères contrastées souvent irrésistibles font ici à Lyon, un programme qui révèle toutes les nuances de la grande forge orchestrale. Concert événement.

Auditorium de Lyon – Grande Salle

vendredi 6 juin 2025, 20h
samedi 7 juin 2025, 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LYON :
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/arlesienne-fetes-romaines
Durée : 1h10 sans entracte

Une présentation des œuvres au programme est disponible en ligne quelques jours avant le concert.

programme

Georges Bizet : L'Arlésienne
Prélude de la suite 1 – Menuet de la suite 1,
Intermezzo de la suite 2 – Farandole de la suite 2
18 min

Claude Debussy : Iberia

20 min

Ottorino Respighi : Feste romane
24 min

Fêtes romaines d’Ottorino Respighi

La partition des *Feste Romane* de Ottorino Respighi, qui fait partie de sa trilogie romaine (avec *Fontane di Roma* et *Pini di Roma*), mérite amplement d’être davantage jouée au concert par les orchestres dignes de ce nom ; **Arturo Toscanini** en assure **la création à New York le 21 fév 1929** ; composée en 1928, l’œuvre est emblématique de l’écriture de Respighi, elle est remarquable pour plusieurs raisons :



1. ORCHESTRATION RAFFINÉE : Respighi, qui a recueilli l’enseignement et les conseils entre autres du bouillonnant Rimsky-Korsakov (à Saint-Pétersbourg) et se montre curieux de la chatoyance debussyste, utilise une grande variété d’instruments pour créer des textures sonores riches et évocatrices. Cela inclut des instruments moins courants comme le buccin, le glockenspiel, et même des cloches et des sirènes. Ainsi le 2è épisode « Giubileo » / Jubilé qui transporte dans la fièvre fervente des pèlerins, alors acteurs

majeurs de la Rome impériale et christianisée.

2. RICHE PROGRAMME NARRATIF : Chacun des 4 mouvements des *Feste Romane* dépeint une scène ou une fête romaine spécifique. Par exemple, le premier mouvement, *Circenses*, évoque les jeux du cirque romain avec des fanfares éclatantes et des rythmes dynamiques. Le dernier mouvement, *La Befana*, évoque la fête de l'Épiphanie, Piazza Navone, dans une orgie de couleurs, des rythmes, d'accents impétueux et dramatiques.

3. FOLKLORE ET HISTOIRE de ROME : Respighi incorpore des mélodies et des rythmes inspirés de la musique folklorique italienne et des traditions historiques romaines. Cela donne à l'œuvre une grande authenticité et une profondeur culturelle.

4. CONSTRUCTION : L'œuvre est structurée de manière à créer un voyage sonore à travers les différentes fêtes et célébrations romaines. Les contrastes dynamiques et les changements de tempo ajoutent à l'excitation et à la variété de la partition.

5. AUDACES HARMONIQUES : Respighi utilise des harmonies riches et des rythmes complexes pour créer une musique qui est à la fois accessible et sophistiquée. Cela inclut l'utilisation de polyrythmies et de polytonalités pour enrichir la complexité et l'intérêt du cycle entier.

Feste Romane célèbre la grandeur et la vitalité de Rome à travers une musique richement texturée et très évocatrice. Un régal et un défi pour l'orchestre.

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 26 avril 2025. MENDELSSOHN / BRUCKNER. Orchestre national de Lyon, Julia Fischer (violon), Nikolai Szeps-Znaider (direction)

Après un programme Brahms / Chostakovitch en début du mois, l'Auditorium de Lyon a vibré cette fois entièrement sous les auspices du romantisme allemand, porté par l'excellence de l'Orchestre national de Lyon et la direction toujours aussi inspirée de leur directeur musical, le chef danois Nikolaj Szeps-Znaider. Associée à la virtuosité étincelante de la violoniste allemande Julia Fischer, cette soirée musicale a offert une interprétation mémorable de deux monuments du répertoire : le *Concerto pour violon* de Felix Mendelssohn et la *Symphonie n°7* d'Anton Bruckner.

Dès les premières mesures du *Concerto pour violon en mi mineur, op. 64* de Mendelssohn, **Julia Fischer** a captivé l'auditoire par son jeu à la fois puissant et délicat. Son violon (un Guadagnini de 1742) a chanté avec une clarté cristalline, épousant parfaitement la fluidité mélodique de

l'œuvre. L'*Allegro molto appassionato* s'est déployé avec une énergie juvénile, où sa technique impeccable – doubles cordes, arpèges précis – servait une expressivité sans affectation. L'*Andante* a révélé une autre facette de son art : un *cantabile* d'une profondeur émouvante, soutenu par des interventions subtiles des bois de l'orchestre. Puis, le *Finale* (*Allegretto non troppo – Allegro molto vivace*) a emporté l'adhésion par son *brio* rythmique, Fischer dialoguant avec une verve joyeuse aux pupitres des cordes. A la tête de la phalange rhône-alpine, Szeps-Znaider, violoniste émérite lui-même, a dirigé avec une complicité rare, équilibrant l'orchestre en un écrin transparent pour la soliste. Les timbres chaleureux des violoncelles et la précision des *pizzicati o*nt souligné la cohésion d'ensemble. Particulièrement acclamée, la violoniste a offert deux bis, annoncés en français : la *Gavotte* de la *3ème Partita* de Bach, puis le diabolique *13ème Caprice* de Paganaini.

Après l'entracte, la *Symphonie n°7 en mi majeur* de Bruckner a confirmé la maîtrise architecturale de **Nikolai Szeps-Znaider**. Dès l'*Allegro moderato*, il a sculpté les vastes arcs mélodiques avec une patience visionnaire, laissant les cuivres (notamment les quatre tubas wagnériens) rayonner sans jamais écraser les textures. L'*Adagio*, souvent associé à un hommage à Wagner (dont Bruckner apprit la mort pendant sa composition), fut un moment de gravité transcendante. Les longues phrases des cordes, portées par un *vibrato* subtil, culminaient dans un *crescendo* de cors et de tubas d'une intensité presque cosmique. L'émotion était palpable dans la salle, jusqu'au silence suspendu après les derniers accords. Le *Scherzo,* énergique et dansant, a contrasté par sa vitalité terrienne, avant que le Finale ne ramène une lumière triomphale. Szeps-Znaider a su éviter la lourdeur parfois associée à Bruckner, privilégiant des tempos fluides et une transparence des pupitres (mention spéciale aux harpes et aux bois).

Au final, *standing ovation* pour l'orchestre lyonnais et son

chef, salués par un public lyonnais conquis. Une soirée où la musique, tour à tour intime et monumentale, a une fois de plus prouvé son pouvoir de transcendance.

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 26 avril. MENDELSSOHN / BRUCKNER. Orchestre national de Lyon, Julia Fischer (violon), Nikolai Szeps-Znaider (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu



LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020 : l'édition 100% digitale !

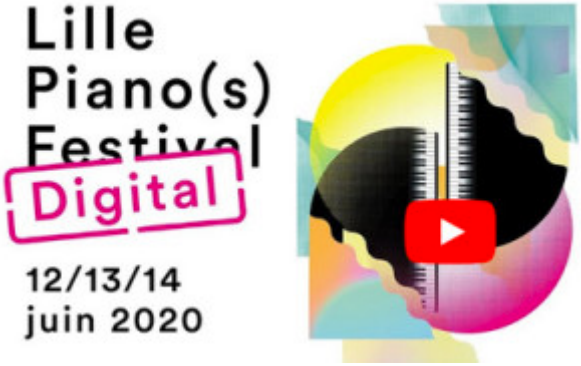


LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020 : 100% digital, les 12, 13 et 14 juin 2020 – Crise sanitaire oblige, le LILLE PIANO(S) FESTIVAL est en 2020, **100% DIGITAL**. Le Festival propose tout un cycle de concerts gratuits en direct et en rediffusion sur la chaîne youtube et la page facebook de **l'Orchestre National de Lille (ON LILLE)**. Au total sur 3 jours, **30 artistes** invités dans plusieurs programmes entièrement numérique. Ce sont **19 concerts en direct ou en différé** qui porteront la flamme d'un festival parmi les plus importants de la capitale lilloise. Les performances sont assurées depuis l'auditorium du Nouveau Siècle à Lille mais aussi Brooklyn, Philadelphie, Amsterdam et Bruxelles ! Les musiciens de l'Orchestre National de Lille participent évidement à l'événement. **Alexandre Kantorow** (lauréat du dernier Concours Tchaikovski de Moscou, 2019) ouvre le bal avec un concert dès le 12 juin depuis le Nouveau Siècle à Lille… En en clôture, **le Concerto n°3 pour piano et orchestre de BEETHOVEN** (250 ans oblige en 2020 !), avec l'excellent **David Kadouch** accompagné par **l'Orchestre National de Lille** sous la direction d'**Alexandre Bloch** (version pour orchestre à cordes, car l'orchestre a tenu à respecter les mesures sanitaires) : Dim 14 juin 2020, 20h – 20h40.

La programmation complète et les programmes des concerts sur le site de l'Orchestre National de Lille / page dédiée au Festival LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020, un festival entièrement digital : https://www.onlille.com/saison_19-20/lille-pianos-festival/

VIVRE EN DIRECT Le LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2020
sur Youtube
https://www.youtube.com/watch?v=zTniJB0ZeCc&fbclid=IwAR0WJttJu82PhUC_J6Tu-PUgMeBfx3NUR6nCut-RSKqbclBMPLu0N8I6Hk0

cliquez ici pour suivre le **LILLE PIANO(S) FESTIVAL** :





_____

_____

Les 12, 13 et 14 juin 2020, les artistes conviés par l'Orchestre National de Lille pour son LILLE PIANO(S) FESTIVAL s'invitent **chez vous, pendant 3 jour**s. Tous les concerts se vivent en direct et en replay sur la chaîne YOUTUBE Orchestre National de Lille. Outre la diversité des programmes et des profils, le cycle événement, Lille Piano(s) festival 2020 est aussi un défi technologique comprenant plusieurs captations depuis Philadelphie, New York ou Amsterdam… de quoi, avant de pouvoir prendre l'avion, nous donner des ailes. Après le confinement et alors que les salles de concerts et d'opéras sont encore à l'arrêt, sans public, l'Orchestre National de Lille nous offre un somptueux cadeaux, riche en ivresse et vertiges prometteurs…

TEMPS FORTS

L'ouverture du Festival (ven 12 juin) est un temps fort avec un tremplin remarquable aux nouveaux tempéraments ; celui de la trompettiste **Lucienne Renaudin Vary** à 20h (avec Félicien Brut, accordéon : récital trompette et accordéon) puis à 20h30 : récital de piano du 1er Prix du Concours international Tchaikovski, **Alexandre Kantorow**, qui joue Brahms (Ballades et Sonates n°3).

LILLE PIANO(S) Festival 2020 célèbre évidemment **les 250 ans de la naissance de Beethoven** : c'est un fil rouge qui traverse les 3 journées. **Intégrale des Sonates piano et violoncelle**

(Jonas Vitaud et Victor Julien-Laferrière : sam 13 juin, 19h (Sonates 2, 4 et 5), puis dim 14 juin, 19h (Sonates 1 et 3) ; depuis Philadelphie, **Jonathan Biss** joue les Sonates pour piano Pathétique opus 13, n°27 opus 90, n°32 opus 111, samedi 13 juin 2020 à 21h30 (1h). En clôture, l'excellent **David Kadouch** aborde le Concerto pour piano et orchestre n°3 (concert de clôture), avec **l'ONL et Alexandre Bloch.**

JAZZ

Depuis Amsterdam (Studio 150 Bethlehemkerk), **Xavi Torres Trio**, ven 12 juin 2020 à 19h (durée : 40 mn) ; puis à 22h, même jour, récital trompette et piano : **Erik Truffaz & Estreilla** Besson. Depuis New York, le pianiste **Dan Tepfer** : natural machines, dim 14 juin à 21h.

JEUNE PUBLIC

Ciné concert pour les petits (dès 3 ans) : « Décrocher la lune » par Ollivier Leroy et Pierre-Yves Prothais, dim 14 juin à 11h. Piano Zolo (Romain Dubois) : concert pour toute la famille, dim 14 juin à 14h

Les « PLUS »

Le Festival a conçu en marge des concerts proprement dits, plusieurs « intermèdes », bulles musicales et bords de scènes avec la complicité d'Alexandre Bloch, François Bou et le compositeur Julien Joubert : ven 12 (18h30 et 22h50), sam 13 (18h et 22h25), dim 14 juin (16h30 et 20h45)… A ne pas manquer aussi : un concert Neebiic « avant-ringardiste » avec électro et expérimentations sonores, samedi 13 juin à 23h20 (durée : 1h20) et « Blow up », commande de l'Orchestre National de

Lille au compositeur Âke Parmerud : 15 mn en immersion sonore (ven 12 à 23h05, et dim 14 juin à 18h puis 22h – Hervé Déjardin, metteur en ondes). Enfin ne manquez pas deux ateliers explicatifs « un piano, comment ça marche ? » (ven 12 juin, 10h) – « un orgue comment ça marche ? » (ven 12 juin, 10h30).

PLUS D'INFOS : **onlille.com**

Le programme JOUR PAR JOUR

VENDREDI 12 JUIN 2020
Ouverture du Festival

18h30 > 19h
Présentation du Lille Piano(s) Festival
Avec François Bou, Alexandre Bloch, Fabio Sinacori, Julien Joubert

19h > 19h40
Depuis Amsterdam (Studio 150 Bethlehemkerk),
Xavi Torres Trio (jazz)

20h > 20h30
Récital trompette / accordéon
Lucienne Renaudin Vary et **Félicien Brut**

20h30 > 21h30
Concert d'ouverture
Récital d'Alexandre Kantorow
(1er Prix du Concours international Tchaikovski)
Brahms : 4 ballades opus 10, Sonate n°3 opus 5 en fa mineur
En replay sur le site de France 3 Hauts de Seine

21h30 > 22h
Jean-François Zygel improvise sur Beethoven
250è anniversaire de Beethoven
(concert repris les sam 13, 20h puis dim 14 à 18h30).

22h
Récital trompette et piano : **Erik Truffaz** & **Estreilla Besson** (jazz)

22h50
Bord de scène avec les artistes

23h05
Blow up
expérience sonore immersive imaginée par le compositeur Âke Parmerud à partir des sept « la « d'un piano… Commande de l'ONL LILLE Orchestre National de Lille

SAMEDI 13 JUIN 2020

18h
Bulle musicale
avec Alexandre Bloch et Julien Joubert

18h35 > 19h
Bernard Foccroulle, orgue
De Bull à Florentz…

19h > 20h05
Intégrale des Sonates piano et violoncelle de Beethoven
Jonas Vitaud et **Victor Julien-Laferrière** (Sonates 2, 4 et 5),

20h > 20h30
Jean-François Zygel improvise sur Beethoven

20h30 > 21h20
Beethoven Night : hommage à Beethoven
Paul Lay, piano – impros sur les thèmes de Beethoven

21h30 > 22h30
Depuis Philadelphie, **Jonathan Biss** joue **Beethoven** : Sonates pour piano Pathétique opus 13, n°27 opus 90, n°32 opus 111

22h25 : bulle musicale
avec Alexandre Bloch et Julien Joubert

22h35 > 23h20
Izvora quintet (Jazz)

23h20 > 23h40
Duo Neebiic – concert électro avant-ringardiste

DIMANCHE 14 JUIN 2020

_____

_____

11h > 11h40
« Décrocher la lune » (Jeune public)
Ciné concert pour les petits (dès 3 ans)
par Ollivier Leroy et Pierre-Yves Prothais

14h > 14h30
concert pour toute la famille
Piano Zolo (Romain Dubois)

16h30 > 17h10
Bulle musicale avec Alexandre Bloch et Julien Joubert

17h10 > 18h
Récital **Marie-Ange Nguci**
Bach / Busoni, Beethoven, Ravel, Scriabine…

18h
Blow up, expérience sonore immersive

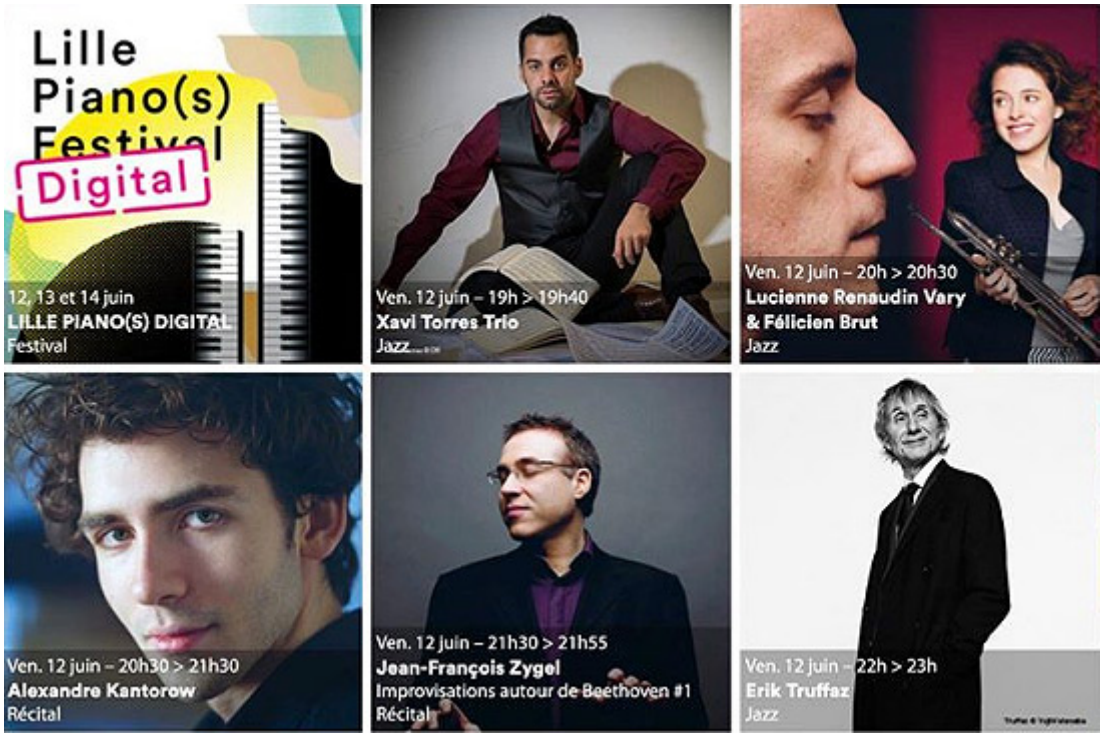
18h30 > 19h
Jean-François Zygel improvise sur Beethoven

19h
Intégrale des Sonates piano et violoncelle de **Beethoven**
Jonas Vitaud et **Victor Julien-Laferrière** (Sonates 1 et 3)

20h > 20h40
Concert de clôture : **Beethoven**
David Kadouch aborde le Concerto pour piano et orchestre n°3 l'**ONL Orchestre National de Lille** et **Alexandre Bloch** (direction musicale).

20h40 > 21h
Bord de scène avec les artistes : David Kadouch, Alexandre Bloch et Julien Joubert.

_____
_____



COMPTES RENDUS



LILLE PIANO(S) FESTIVAL édition 2020, 100% digitale donc se savoure devant l'écran et en direct sur Youtube. Ainsi est célébré le retour des artistes : ils ont vaincu ce silence asphyxiant qui le tenait isolés ; ils ont rompu l'étouffoir qui les rendait muets pendant le confinement imposé à tous depuis la mi mars. Avant le retour du public dans les salles, tous les concerts 2020 sont retransmis en direct, filmés pour leur majorité dans le vaste auditorium du nouveau Siècle de Lille, lieu de la résidence de l'Orchestre National de Lille.

VENDREDI 12 JUIN 2020. A son démarrage, pour ses premiers concerts, le Festival Digital « ose » les mélanges inédits, entre les répertoires et les époques, les styles et les genres. D'abord **à 19h**, session de Jazz avec le **Xavi Torres Trio** (en direct depuis Amsterdam) : – encore un pied de nez à l'isolement ! emmenés par la verve des instrumentistes, on a enfin le sentiment de respirer par grandes bouffées musicales… Le sens de l'impro et une vraie entente chantante s'écoulent d'un musicien à l'autre : suavité ronde du saxo, motricité rythmique de la batterie et piano presque enivré dont sa nature même rappelle la source, ce piano laboratoire d'un Beethoven inspiré par la lyre romantique. L'auditeur reconnaît la pulsion frénétique, généreuse du compositeur ; ses mélodies reconstruites dans un flux qui marque en ouverture du Festival, un goût san frontière, une curiosité multiple pour les métissages de couleurs et de timbres.



Même tremplin inventif aux alliages originaux pour **la jeune Lucienne Renaudin Vary et Félicien Brut (20h)**, s'accordant de concert dans un duo imprévu … trompette, accordéon. Pieds nus, d'une belle ivresse, la trompette s'immisce dans les volutes d'un accordéon lui aussi porté par un pur vent de liberté : un essor à deux voix d'une irrépressible chorégraphie… rossinienne (danza / tarentelle en ouverture) ; le clavier à bretelles joue des effets de soufflets. Félicien Brut prend le micro : il s'adresse aux internautes ; les deux artistes honorent par leur complicité rayonnante ce brin d'impertinente facilité qui fait la marque des grands instants de musique : jubilatoire entente qui aime aussi éclairer l'âme des thèmes populaires sublimés par l'écriture des compositeurs savants. Le populaire, le savant savaient se mêler, sans mesure, avec génie. Leur Bartok, grand collecteur de thème folkloriques (Danses populaires roumaines) respire, s'enivre lui aussi, exalte un désir généreux dans sa saine rusticité.
Portée par le clavier à bretelles, aux teintes ténues, adaptées, Lucienne RV a ce talent rare de faire oublier la technique pour exprimer l'essence d'une nostalgie viscérale et toujours d'une finesse musicale à l'élégance toute française. Et pour finir, rien n'égale la tendresse millimétrée de Bernstein : « Maria, Maria » (West Side Story), parfum suspendu d'un amour qui s'est imposé contre la loi de la haine et la barbarie des communautés rivales. L'accordéon danse avec la trompette, bel écho à cette MASS tonitruante, échevelée dans sa tendresse fraternelle que l'Orchestre National de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch ont su nous régaler en clôture de la saison 2018 – 2019. « My Favorite things », joué aussi par Coltrane, conclut ce formidable duo d'une musicalité toute de velours tissé à deux voix complices.

On l'attendait avec d'autant plus d'impatience que son récent

Premier Prix au Concours Tchaikovski faisait promettre un son et un style … d'excellence. **Le récital d'Alexandre Kantorow a exaucé nos souhaits (20h30)**. Programme **tout Brahms** ; d'abord **les Ballades** : gravité inquiète, secrète, intime, d'où s'écoulent des résonances presque insouciantes. Appel au rêve et à la nuit. Le pianiste tisse la matière d'une tendresse affleurante qui fait surgir une contine de l'enfance mais avec une rage qui vainc et organise tout sentiment de nostalgie. La clarté des deux mains éclaire la savante alchimie des harmonies, tandis que le jeu se montre à l'écoute de tous les chants intérieurs qui murmurent à l'oreille du compositeur dont le goût de la nostalgie mystérieuse, presque Debussyste, se révèle alors, dans ce chant d'une pudeur infinie. **Alexandre Kantorow** passe d'un climat à l'autre, en syncopes trépidantes, en nuances lovées dans le mystère ; sa palette explore toutes les teintes et demi teintes du sentiment brahmsien avec une finesse sans démonstration, un naturel qui équilibre jaillissements et replis pudiques, fureur à peine contrôlée. Cette maîtrise des contrastes qui laisse toujours claire et limpide la matière de la confession, gagne une éloquence vive, celle d'une digitalité inscrite dans l'ombre et le goût de l'évanescence, la résonance. Une vaste béatitude qui enveloppe la dernière Ballade.



Puis c'est brillante et affirmée, l'ouverture de **la Sonate n°3 (1853)** que le pianiste enchaîne immédiatement à la fin de la dernière Ballade. Alexandre Kantorow en exprime le symphonisme fougueux qui impressionna tant Schumann, à Dusseldorf (nov 1853) heureux de reconnaître en Johannes son héritier le plus captivant ; Brahms n'ayant que 20 ans lorsqu'il la composa. De vaste proportions, à la mesure de ce cœur immense toujours insatisfait, la Sonate de Brahms dure 40 mn, un record dans le genre, comprenant 5 mouvements (Allegro

maestoso, Andante, Scherzo, Intermezzo, Finale-Allegro moderato ma rubato). Dès l'allegro initial et son arche frénétique, à la fois, grave et sombre, d'un tragique mystérieux, le pianiste sait inscrire la vaste entrée comme une interrogation viscérale, avec ses lueurs et ses échos lointains, d'une infinie rêverie. La souplesse et la tendresse du jeu, à la fois claires et sobres, articulent la suavité d'un Brahms amoureux dont la vie sentimentale demeure mystérieuse, certes ancrée dans la proximité de Clara Schumann. L'interprète détecte tous les chants parallèles, les échos, les scintillements d'une partition au flux versatile, d'une richesse émotionnelle immense. En funambule enivré, Alexandre Kantorow saisit par la profondeur et la gravité d'un jeu qui sait être toujours clairement structuré. L'Andante déroule son chant aux trilles mozartiens d'une infinie tendresse. Le Scherzo plus rapeux, s'électrise tandis que l'intermezzo est traversé d'éclairs et de spasmes d'une intranquillité fiévreuse. Tout le cycle est porté par la grande maturité et une élégance sonore rare. La technique elle permet d'échafauder une architecture fine, puissante, riche de mille nuances inquiètes. Superbe pianisme. **RV est pris demain samedi 14 juin 2020 dès 18h…** Rédaction : **Lucas Irom** / classiquenews 2020.

_____



SAMEDI 13 JUIN 2020. Nouvelle belle complicité (qui fait suite aux programmes de vendredi soir), entre le pianiste **Jonas Vitaud** et le violoncelle **Victor Julien-Laferrière** ; leur intégrale des **Sonates violoncelle et piano de**

Beethoven, premier volet du cycle aujourd'hui (la suite demain dimanche à 19h) déploie un appétit partagé. Les deux instrumentistes affirment la fougue et la vitalité qui porte le style de Beethoven dont les élans viriles s'accompagnent toujours d'une résonance plus tendre et amoureuse. On regrette parfois une affirmation trop appuyée, car la malice et l'élégance haydnienne, dans l'esprit typiquement viennois doivent aussi peser et compenser la volonté et l'autodétermination ; mais le souffle, la verve en diable emporte l'adhésion (Sonates enchainées 2, 4 et 5). La dernière Sonate sonne plus âpre et moins « séduisante », un bain bouillonnant d'idées et de remise à neuf du développement formel. Habité par l'idée musicale, la nécessité et l'urgence traversent cette partition, écartant toute les dilutions et tentations juvéniles du début.



Puis à 20h, place au « Maître de l'impro », **Jean-François Zygel**. Le pianiste montre combien la grille transmise par Beethoven, est proche du jazz. A propos du romantisme, le pianiste improvisateur éclaire ce en quoi Ludwig peut être à la fois le dernier des classiques et le premier des Romantiques ; la vitalité nerveuse de Beethoven qui a recueilli des mains de Haydn l'âme de Mozart, est-il réellement cet impétueux résolument romantique dont le rapport au monde est viscéralement dissonant ? ; ses marches funèbres si nombreuses indiquent un créateur habité par l'idée de la mort. Marche funèbre de la 3è, de la 7è symphonie, premier mouvement de la Sonate dite « au Clair de Lune »… disent cette obsession permanente. Aussitôt l'improvisateur rétablit le lugubre beethovénien, cette conscience de la Faucheuse qui donne à son œuvre entière, son rayonnement et sa profondeur singulière. Sa

mélancolie solitaire. Oui, Beethoven est-il vraiment romantique ? Zygel subtil enchaîne et pose la question : car son style désigne la souffrance et le funèbre plutôt qu'il ne les exprime : c'est un héroïque théâtral, un tragique au diapason des événements guerriers et de l'épopée napoléonienne qui ont foudroyé son époque. La question est posée : Ludwig est le héros de sa propre vie, surtout dans ses concertos pour piano, confronté à la masse orchestrale ; il trépigne, intranquille et insatisfait : Jean-François Zygel nous immerge derechef dans un matériau sonore de son cru où la syncope et les fanfares et les sonneries lointaines des trompettes, les marches guerrières évoquent l'esprit d'une époque à feu et à sang, celle de Beethoven. Voilà qui fait sonner Ludwig comme Prokofiev et Chostakovitch. La quête d'un Beethoven expérimentateur et finalement inventeur se précise de la même façon : Ludwig n'a-t-il pas inventé le genre du Scherzo, moment de divertissement hérité des quatuors classiques, comportant sa danse soit le menuet, que Ludwig magnifie en l'énergisant jusqu'à la transe rythmique. La séquence jusque là marqué par le jeu, devient une fulmination d'énergie. De l'explication à l'exemple, Zygel joue une danse enjouée, frénétique, d'une mécanique hallucinée… un Scherzo dans l'esprit de Beethoven, à sa manière. Lumineuse éloquence.

Décidément, Zygel l'improvisateur et le pédagogue sait nous envoûter comme un magicien pianiste. Ses réflexions sur la musique et l'écriture de Beethoven demeurent captivantes. Le débat est ouvert. Et la session au piano est une excellente manière de célébrer les 250 ans de la naissance du plus grands des… Romantiques.

20h30, Paul Lay autre improvisateur, rend son propre hommage à Ludwig mais dans une langue et un vocabulaire jazz. Swing somptueux et d'une volubilité enchantée, d'après Beethoven, grâce à un toucher contrôlé, Paul Lay installe une véritable ambiance jazzy qui soigne le son, l'élégance rythmique : sous ses doigts, l'impétuosité beethovénienne danse, s'enivre y compris en un Finale aérien, qui danse avec les étoiles, l'Ode à la joie, traité en éclairs, scintillements, crépitements. Un festival énergisant.



A 21h30, depuis Philadelphie, Jonathan Biss joue les Sonates de Beethoven : Pathétique opus 13 ; n°27 opus 90 ; n°32 opus 111. La Pathétique est emportée par une ivresse ardente, énergique qui ne sacrifie en rien la clarté du geste, parfois fougueux à l'extrême.



Dans le cas de **l'opus 90**, tout est exprimé avec une intensité tranchante mais un contrôle technique permanent qui insuffle au développement, une rage intérieure, impérieuse et… définitive ; l'héroïsme tragique de Beethoven s'y déverse en un torrent au souffle long, halluciné. L'empreinte du fatum s'épaissit, irrépressible. Le pianiste s'est enregistré chez lui aux USA, et la prise de son n'a pas cette clarté ni cette précision des concerts diffusés depuis Lille. Nonobstant,

l’implication de l’interprète est totale : les coups de fatum se font martèlement, faisant jaillir un flot incessant de pointes sarcastiques, au bord de la folie, auxquelles le héros pianiste oppose une ivresse dansante, la volonté déterminée d’en découdre puis d’asséner et de réaliser son appel à la sérénité. Biss aborde enfin **l’opus 111** tel une matière éruptive. Ultime laboratoire pianistique d’un Beethoven habité par le sens de la forme, qui s’interroge sur le sens même de l’écriture, l’opus 111 semble placer Beethoven dans les rets d’une fatalité inéluctable. L’homme face à son destin: le lion solitaire y exprime comme une confession personnelle sa propre tragédie intime (thème du destin mordant et glaçant) auquel le pianiste sait opposer une danse intérieure qui porte la trace d’une infaillible espérance. Le contraste de deux directions s’avère toujours comme ici, bouleversant. C’est un champ de bataille mené avec une clairvoyance inédite, l’expression d’une lutte arrachée à la vie elle-même, en dépit dans son cas propre, de son handicap, le plus lourd payé par un compositeur et un musicien : … la surdité. Dernière Sonate, la n°32 est bien le bilan de toute une recherche qui recueille aussi les blessures d’une vie d’épreuves. Biss enflamme son clavier en tensions radicales et contrastes exacerbés. Y compris dans la seconde partie, ample et long adieu à la forme que le pianiste compositeur a chéri entre toutes. L’adieu s’étire, dilate la forme et suspend le temps en une forme interrogative, à la fois renoncement et aussi suprême insatisfaction. L’amertume le dispute à une étonnante poésie du désespoir. Le pianiste américain questionne l’expression de la lutte. Puis, conduit jusqu’à la résolution de la seconde partie, le flux libératoire, temps de fraternisation sans écarter dans l’ombre, les doutes amers, et l’ivresse de temps intimes désormais inaccessibles. Malgré la faible qualité sonore de la captation, l’engagement du pianiste suscite l’adhésion. Rédaction : Elvire James.

_____

LILLE PIANO(S) DIGITIAL 2020
Dimanche 14 juin 2020

17h10



Récital de MARIE-ANGE NGUCI AUTOUR DE LA FANTAISIE DE BEETHOVEN – Œuvres de Bach/Busoni – Beethoven – Froberger – Ravel – Scriabine. Fulgurant, mordant et d'une étonnante intelligence des contrastes, le jeu de Marie-Ange Nguci écoute la matière, fait surgir des élans murmurés d'une poétique étrange, liquide, suspendue, auxquels répondent des déflagrations tranchantes ; mais il y aussi un impressionnisme sonore qui s'écoule, et des rythmes qui s'entrecroisent et se chevauchent dans un festival émotionnel permanent, contrôlé, scintillant : son Scriabine (Sonate n°5 opus 53) éclaire la fabrique des résonances et des couleurs du compositeur magicien. Jamais diluée, ni démonstrative comme beaucoup, jamais dure mais évocatrice, la pianiste ouvre large la fenêtre des horizons de l'inouï. Son Scriabine cisèle la fureur des cosmos rugissants comme le plus petit atome sonore. C'est la même écoute intérieure et un son souverain dans Une barque sur l'océan de Ravel : aucun doute, la pianiste maîtrise le sens pictural de la matière pianistique ; elle colore par touches, par effets entrelacés, sculpte chaque inflexion avec un souci du son, admirable. Le toucher est de velours, véritable appel au rêve, à l'imaginaire, au dépassement… une perfection sensuelle qui n'omet en rien les aspérités et la solidité de l'architecture. Le temps et l'espace fusionnent sous les doigts de cette nouvelle

enchanteresse du clavier. L'intelligence des enchaînements souligne combien il y a parenté et continuité de Scriabine à Ravel, deux alchimistes de la matière sonore.



Majeures aussi à l'écoute de ce récital événement : l'intensité du jeu, la clarté de l'architecture, l'écoute intérieure révélant les intentions souterraines en particulier dans **la Fantaisie d'un Beethoven qui expérimente, écoute, murmure**, va toujours au delà de la sonorité énoncée, à la recherche des vibrations harmoniques, sublimant le cadre formel. Tout est prodigieusement développé dans le sens d'une exploration cohérente ; la digitalité de l'excellente jeune pianiste albanaise Marie-Ange Nguci éblouit par la douceur articulée de son approche, éclairant déjà chez Beethoven, une effusion prolixe… déjà schumanienne ; tout s'organise peu à peu, du magma sonore qui bouillonne, vers un climat de tendresse ténu, éperdu, et toujours amoureusement énoncé. Le style héroïque de Beethoven se lit directement dans une écriture qui proclame, ivre de sa propre joie. D'une douceur déterminée qui enchante, berce et captive grâce à un toucher rare, idéal.

Son **Bach / Busoni** est d'une intériorité lovée dans les plis et replis d'une pudeur ornementée mais en rien maniériste, tant le jeu reste sobre, dépouillé, essentiel, direct, et d'une suggestivité de velours; l'éloquence et la pensée musicale de l'interprète lui permettent des passages inouïs entre l'infini ténu, murmuré et la solennité d'une architecture colossale. La vision et le parcours tracés relèvent d'une poétesse du clavier tant sa maîtrise technique et la maturité esthétique, le goût du beau son, l'évidence de la construction, la sobriété surtout d'un jeu réservé mais incandescent… sont fusionnées, admirables. Révélation totale. Une déjà grande

musicienne dont la sincérité et la pudeur électrisent. Certes des signes d'une fébrilité juvénile qui montrent encore le chemin à parcourir, mais le potentiel est immense. Merci à LILLE PIANO(S) FESTIVAL de nous offrir ce tremplin exaltant. Après tout la vocation d'un festival de piano n'est-elle pas de nous surprendre en nous faisant vivre le grand frisson. Ce récital en direct nous en a réservé l'expérience mémorable. A suivre.

Programme
SCRIABINE : Sonate n°5 op. 53
RAVEL : Une barque sur l'océan
FROBERGER : Tombeau
BEETHOVEN : Fantaisie op.77
J.-S. BACH / BUSONI : Chaconne

VOIR, REVOIR, les concerts LILLE PIANO(S) DIGITAL 2020 ici : sur la chaine Youtube de l'ON LILLE – Orchestre National de Lille

Le **concert de Marie-Ange NGUCI** :
https://www.youtube.com/watch?v=TpgPGamR-fM

Player vidéo : la journée de dimanche 14 juin 2020, dans sa totalité :

18h. Parmi les « intermèdes » réjouissant, citons « **BLOW UP** », proposition à savourer les yeux fermés, formidable expérience auditive stéréophonique à écouter avec un casque pour en mesurer la plasticité spatialisée, d'une oreille à l'autre. Composition : Åke Parmerud / Réalisation et mise en ondes : Hervé Déjardin

Les afficionados et les néophytes avaient le bonheur de retrouver les leçons non moins réjouissantes du professeur improvisateur **Jean-François Zygel** (**18h30**) / « JEAN-FRANÇOIS ZYGEL IMPROVISE SUR BEETHOVEN #3 », 3è et dernière session d'un cycle dont s'agissant de la séquence d'hier, – samedi 14 juin-, nous avons dit tout le bien, ou comment croiser écoute, érudition, divertissement.

De même, le dernier volet de l'INTÉGRALE DES SONATES POUR VIOLONCELLE ET PIANO DE BEETHOVEN #2 (**19h**) permet de mesurer l'entente des deux instrumentistes invités pour se faire : **Victor Julien-Laferrière** et **Jonas Vitaud**, dont l'écoute croisée a gagné davantage de précision et de naturel dans les deux Sonates (n°1 et n°3) ; c'est le chant d'une vitalité heureuse, où dans le jeu alterné, dialogué des deux musiciens, s'écoulent et se renforcent l'éloquence frénétique, une ardeur toute classique, des échos lyrique et tendres… soit un Beethoven ardent, brillant et profond à la fois.



20h, CONCERT DE CLÔTURE. L'attente se concentre surtout sur le dernier programme, concert de clôture d'un Festival aussi inédit que réussi : à 20h, le **3è Concerto pour piano et orchestre de Beethoven**. Ces deux là devaient se rencontrer tôt ou tard et fusionner littéralement. Entre le chef **Alexandre Bloch** et **David Kadouch**, pianiste dont classiquenews suit le parcours depuis longtemps, une complicité évidente se tisse ; un bonheur du jeu partagé s'offre immédiatement à l'image. Et les musiciens du National de Lille (que les cordes) ne se font guère prier.
Immédiatement se distingue l'éloquence tendre, d'une élégance souveraine du premier mouvement dont le soliste exprime entre expressivité, tension, fluidité, la volubilité …mozartienne.

Cette vision très articulée cisèle l'introspection de ce massif que beaucoup aborde plus sec et tendu, plus épais et minéral. Le choix du caractère, celui d'une introspection « fiévreuse » selon les propres mots du soliste, était juste.
L'Adagio est le chant d'une paix hors temps, énoncé avec une simplicité économe, un naturel sans effet aucun, et aussi une gravité feutrée qui ébranle toute triomphalisme : l'accord cordes et piano est ici le plus sûr, amoureusement, tendrement réalisé. David Kadouch en exprime les vertiges d'une errance (la pédale) profonde et qui se rattache enfin de séquence à la réalité de l'espoir. Le pianiste déploie une palette de couleurs, riches et sensibles, dans le sillon de ce qu'il a appris en écoutant Daniel Barenboim.
La version pour cordes par quelques instrumentistes du National de Lille, à bonne distance les uns des autres, distanciation sanitaire oblige, revêt un symbole fort : le retour à la parole des instruments qui s'étaient tu jusque là, hors des salles de concert. Moment suspendu qui nous rappelle le pouvoir poétique essentiel de la divine musique. Le chef trouve des respirations amples et graves, justes et sincères. Laissant au piano, la vitalité et l'éloquence du cœur. Le caractère est bien celui d'une confession d'un Beethoven amoureux, inspiré par une submersion de sentiments d'une intensité saisissante ; le style du pianiste orchestre de mains de maître cette immersion pleine de grâce, puis enchaîne l'énergique Allegro final avec une douceur impériale, une vitalité chorégraphique, bondissante et même swinguée que les cordes du National de Lille colorent d'une nervosité ronde… toute viennoise. L'héroisme beethovénien a ici l'élégance presque facétieuse de Haydn et la sincérité de Wolfgang. L'architecture de la partition en sort lumineuse, de la conscience du destin (do mineur) au début ; au sentiment de la perte (Adagio), jusqu'à la résistance portée dans le finale, son espérance qui porte au triomphe. C'est dire la réussite de ce dernier concert qui referme l'édition 100% digitale du LILLE PIANO(S) FESTIVAL en apothéose. Sublime conclusion à une édition inédite technologiquement, indiscutable

artistiquement.
Sans embrassades mais s'applaudissant entre eux, la joie entre les musiciens est palpable. Pour les deux musiciens Alexandre Bloch et David Kadouch, il s'agit de leur premier concert en grande formation (depuis le début du confinement). Formidable moment de partage et d'élégance, de sincérité, de bonheur. Mémorable. Rédaction : Camille de Joyeuse pour classiquenews.com.

BEETHOVEN, CONCERTO POUR PIANO N°3

Concerto pour piano n°3 (version pour orchestre à cordes, arrangement Vinzent Lachner d'après la version à deux pianos de Franz Liszt)

Piano : David Kadouch

Orchestre National de Lille

Direction : Alexandre Bloch

REVOIR le concerto n°3 pour piano et orchestre de Beethoven par David Kadouch et Alexandre Bloch, Orchestre National de Lille :
https://www.youtube.com/watch?v=hQX7NdLPQR4

REVOIR TOUS LES CONCERTS DU LILLE PIANO(S) DIGITAL 2020

sur la chaîne youtube de l'ON LILLE Orchestre National de Lille

https://www.youtube.com/channel/UCDXlku0a3rJm7SV9WuQtAdw

LILLE : Lionel Bringuier dirige l'ONL / Destin Russe



LILLE, ONL, le 11 mars 2020, 20h. DESTIN RUSSE. Tchaikovski, Prokofiev. A partir de la musique de Bach (choral « Es ist genug » extrait de la cantate « O Ewigkeit du Donnerwort » BWV 20), le compositeur finlandais en résidence à l'ON LILLE Orchestre National de Lille, **Magnus Lindberg**, suit le traces d'Alban Berg qui a parodié le même choral pour son Concerto pour violon. Le Finlandais en déduit une partition flamboyante, intitulée simplement et logiquement « Chorale », pleine d'espérance et aussi de vertiges sombres et de tensions inquiétantes.

Prokofiev compose en France son **Concerto pour piano n°3** pendant l'été 1921 ; il le crée en déc 1921 à Chicago : même conçue comme un complément léger au n°2, la partition est un sommet de difficultés rythmiques, de vivacité mélodiques voire de défis dans les tempos, car Prokofiev reste avant tout inqualifiable et irréductible à toute classification. Pianiste virtuose, Prokofiev joue lui-même la partie soliste à la création



Dense, élégante, mais aussi grave, annonçant les vertiges et le passage dans l'audelà, inscrit dans le dernier mouvement de la 6è symphonie (« Pathétique »), **la Symphonie n°5** est conçue en 1888, soit une décennie après la 4è. Moment de doute et de questionnement intense sur le sens de la musique et de sa propre vie, le contexte explique la gravité qui soustend toute la symphonie. Tchaikovski souligne la constance de son inspiration qui n'a jamais faibli et regrettera après les réserves des critiques, ce trop d'affectation, un manque de sincérité qui auraient soit disant nui à son travail… Quoiqu'il en soit c'est justement son ambivalence entre éclaircie ou dépaysante insouciance qui fonde la valeur de l'opus symphonique.



Pour ce programme, **Lionel Bringuier** (photo ci dessus) dirige l'Orchestre national de Lille (initialement prévue, la cheffe Han-Na Chang a annulé sa venue à Lille, étant souffrante) – Aux côtés du maestro français, le pianiste – 1er prix du Concours Reine Elisabeth – Lukáš Vondráček initialement programmé, malade, est remplacé par le jeune virtuose russe **ALEXANDER MALOFEEV**, tempérament déjà puissant et tout en finesse (photo ci dessous) qui est prêt à relever les défis du Concerto de Prokofiev.



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Lionel Bringuier, direction

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Mercredi 11 mars 2020, 20h

Informations
Réservations

Programme

Lindberg :
Chorale

Prokofiev :

Concerto pour piano et orchestre n°3 en do Majeur o p.26

Tchaïkovski :
Symphonie n°5 en mi mineur op.64

Tarifs : 5 à 55€ – Réservations sur www.onlille.com et à la Boutique de l'Orchestre, 3 place Mendès France – LILLE – Renseignements 03 20 12 82 40 (du lundi au vendredi 10h-18h)

_____

Programme repris également en région Hauts-de-France :
Jeudi 12 mars au Zéphyr de HEM à 20h

ONL, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2019 – 2020



SAISON 2019 – 2020. ONL, Orchestre National de Lille. L'orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus poursuit sa formidable odyssée grâce à son nouveau directeur musical, **Alexandre BLOCH**. Un musicien dynamique qui ne s'économise guère, ayant le goût des défis impressionnants, fusionnant grands effectifs et sens du détail comme de l'architecture. Les deux années écoulées ont démontré cette capacité du colossal et de l'intime dans le choix de partitions qui supposent un grand engagement collectif : l'inclassable mais fraternelle MASS de Bernstein, le cycle en cours dédié aux Symphonies de Gustav Mahler (avec bientôt le massif herculéen de la 8è dite des « mille » qui réunit alors, les 20 et 21 novembre 2019, pas moins de 300 artistes sur le plateau)…

La nouvelle saison 2019-2020 s'annonce sous les mêmes proportions (dont la 9è de Beethoven associant solistes, chœurs et orchestre pour un final somptueusement festif les 25 et 26 juin 2020), avec un souci « pédagogique » d'ampleur, celui de révéler les « chefs d'œuvres intemporels » du répertoire, ceux qui ressuscitent pour le plus grand nombre, les vertiges de l'expérience symphonique.

En 2019 – 2020, l'ONL écrit un nouveau chapitre de son odyssée symphonique…

MAHLER, BEETHOVEN, LINDBERG…



Ainsi l'ONL élargit toujours davantage sont répertoire, interrogeant les pages ambitieuses taillées par les plus grands compositeurs : Haydn, Bizet, Tchaïkovski, Dvorak, Brahms, Schubert, sans omettre les réformateurs du XXè : Ravel et Debussy (entre autres, cycle « J'aime la musique française » : concerts des 24, 25 janvier, puis 28 janv au 1er février 2020 : La Mer, Ma mère l'Oye, La Valse) ; mais aussi Chostakovtich (Symphonies n°1 par Jean-Claude Casadesus, les 6 et 7 nov, / Symphonie n°5 par Alexandre Bloch, les 24 et 25 avril 2020), aux côtés de Beethoven dont 2020 marque le 150è anniversaire. Pleins feux aussi sur l'écriture du compositeur en résidence et chef Magnus Lindberg dont plusieurs programmes dévoileront davantage la singularité instrumentale : samedi 8 février 2020 (« Lindberg exprience »: concert dirigé, commenté par le compositeur : Ottoni, Parada…) – autres rvs Lindberg : les 5 sept 2019, 11 mars et 25 et 26 juin 2019.

2019 voit l'achèvement du cycle GUSTAV MAHLER : soit **5**

nouveaux rendez vous désormais incontournable au **Nouveau Siècle de Lille** pour tous ceux que le grand frisson orchestral attire et captive : Adagio de la 10è (le 5 sept), surtout 6ème (les 1er et 2 octobre), la sublime 7è ou « chant de la nuit » (le 18 octobre), Symphonie n°8 des « mille » (les 20 et 21 nov), enfin ultime programme ou « Adieu mahlérien », Symphonie n°9, les 15 et 16 janvier 2020.

Riche en propositions musicales nouvelles, l'ONL sait aussi se réinventer pour chaque nouvelle saison : en témoignent ses **formats orchestraux inédits** capables de séduire et f**idéliser un public de plus en plus élargi** : ciné-concerts (Star Wars, épisodes VI et VII, les 21 et 22 fév 2020 : « Le retour du Jedi » ; puis, les 2 et 3 avril 2020 : « Le réveil de la force »), « Just play » (24 sept), « concert flash » (45 mn de musique à la pause déjeuner : les 10 oct, 7 nov 2019 ; 20 janv, 12 mars 2010), « Famillissimo » (programmes oniriques pour les petits et leurs familles : les 31 oct, 30 nov 2019 ; puis 28 et 29 fév : session autour de Beethoven et le hip hop ; le 4 avril 2020)

Autres temps forts d'une saison éclectique et pédagogique : les grands invités solistes de la nouvelle saison 2019 – 2020 qui travailleront avec Alexandre Bloch, … tels le violoniste **Sergey Khachatryan** (Concerto n°1 de Chostakovitch), ou le violoncelliste style **Jean-Guilhen Queyras** (Haydn, Bizet, Beethoven).

Jamais en reste d'un redéfinition créative ou d'une exploration complémentaire, l'ONL Orchestre national de Lille proposera en juin 2020, une **nouvelle version du LILLE PIANO(S) Festival** (cycle de concerts autour du piano qui investit plusieurs lieux de Lille, les 12, 13 et 14 juin 2020), et aussi un nouveau rendez-vous estival, « **Les Nuits d'été** », qui propose de relire un opéra célèbre en son auditorium du Nouveau siècle, noyau de ses activités musicales.



TOUTES LES INFOS et les modalités de réservation
(différentes formules et pass, abonnements saison
sur le site de
l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
https://www.onlille.com/saison_19-20/pass_19-20/

CD
les derniers cd de l'Orchestre National de Lille, critiqués sur CLASSIQUENEWS

CD, critique. Les Pêcheurs de Perles de BIZET : Fuchs, Dubois, Sempey…

CD, critique. CHAUSSON : oeuvres symphoniques / Poème de l'amour et de la mer / Symphonie opus 20

_____

REPORTAGES VIDEOS
Les derniers reportages dédiés au travail de l'ONL Orchestre National de Lille :

REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de perles

REPORTAGE VIDEO : MASS de Bernstein

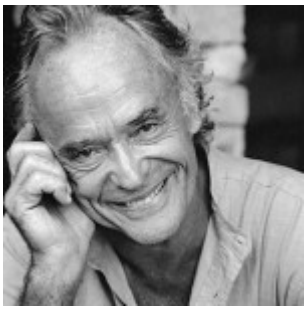
ET bientôt en nov 2019 : Symphonie des Mille de Gustav Mahler

---

LILLE, ONL. Les 8, 9 nov 2018 : JC Casadesus dirige Rimsky, Dvorak

LILLE, ONL. Les 8, 9 nov 2018 : JC Casadesus dirige Rimsky, Dvorak. Fièvre russe à Lille pour un programme exaltant et ambitieux intitulé « **MILLE ET UNE NUITS** », en référence au

conte oriental qu'a mis en musique l'excellent Rimsky-Korsakov (Sheherazade).



Pour sa première série de la saison 2018-2019, le chef fondateur de l'ONL Orchestre National de Lille invite le jeune soliste français **Victor Julien-Laferrière** dans le Concerto pour violoncelle de DVORAK; Victor Julien-Laferrière, a été récemment récompensé de la Victoire de la musique classique de l'année. Il a aussi remporté le Concours Reine Elisabeth 2017.

Le Concerto pour violoncelle op.104 de Dvořák est l'un des piliers du répertoire du violoncelle ; comme la Symphonie du Nouveau Monde, le Concerto remonte à l'année 1894 quand Dvorak dirigeait le Conservatoire de New-York. Que la tonalité affirmée de si mineur ait été inspirée par le son des chutes du … Niagara, ou pas, il ne manque pas de souffle et de grandeur dans un Concerto qui place clairement le violoncelle au centre d'un drame passionné, à la mesure de déflagrations aquatiques amples et suggestives. Dvorak écrit une pièce majeure qui ne cite pas ou très peu le nouveau continent, mais plutôt sa terre natale (mouvement lent, et finale du dernier) : rien ne résiste à l'appel de la Bohème originelle.

7 années auparavant, **Rimsky-Korsakov** démontre une inspiration éblouissante dans sa mise en musique de la légende orientale, « les Mille et une Nuits », source littéraire et onirique puissante, à la mode en Russie au cours du XIXe siècle. Que rehausse encore le génie du compositeur russe, comme orchestrateur : de fait, son écriture partage cet orientalisme fièvreux et très coloré, avec le peintre français Gérôme, inventeur de l'orientalisme pictural, et qui éblouit spécifiquement par son sens d'un chromatisme d'une sensualité irrésistible.

REPORT D'UNE MISE A MORT PROGRAMMÉ… Rimski-Korsakov explicite lui-même le programme de son poème symphonique ainsi : « Le

sultan Shahriar, persuadé de la perfidie et de l'infidélité des femmes, jura de faire mettre à mort chacune de ses épouses après la première nuit. Mais la sultane Shéhérazade réussit à sauver sa vie en le captivant par des histoires qu'elle lui raconta pendant mille et une nuits. Pris par la curiosité, le sultan remettait de jour en jour l'exécution de son épouse et finit par y renoncer définitivement. Shéhérazade lui conta bien des merveilles, en citant les vers des poètes et les textes des chansons, et en imbriquant les histoires les unes dans les autres.» Comme son héroïne multiplie les épisodes et enrichit sa narrations de milles rebondissements imprévus, Rimsky, qui orchestre simultanément l'opéra « Le Prince Igor » de son compatriote Borodine, s'ingénie à développer 1001 nuances et couleurs instrumentales, osant des combinaisons de timbres, des mélanges à foison. S'il cite de façon répétitive, un même motif, Rimsky s'écarte du principe du leitmotiv wagnérien, car jamais un même air n'est attaché à la même idée : de fait, le même motif mélodique évoque tour à tour, le sultan magnifique, l'océan sur lequel navigue le marin Sindbad… rien n'est figé, tout se métamorphose… comme l'écriture de Rimsky qui atteint un raffinement proche des futurs impressionnistes. Dans cette houle mouvante et enivrée, perce le violon solo sublime de Shéhérazade qui lui incarne toujours la figure de la princesse au génie poétique et narratif central.

AGENDA : ne manquer aussi le 9 novembre 2018, 12h30…



A noter que le violoncelliste aura sa « carte blanche » à Lille, à l'Auditorium le vend 9 nov 2018, 12h30. Au programme de ce récital de la mi journée : JS BACH (Suite pour violoncelle n°1) et KODALY (Sonate pour violoncelle seul).

LILLE, Auditorium le Nouveau Siècle

Les 8 et 9 novembre 2018

Jean-Claude CASADESUS (chef fondateur) dirige l’ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE dans DVORAK et RIMSKY-KORSAKOV

RESERVEZ VOTRE PLACE ICI